



La tribune de...

Emmanuelle Henry

Avocate, collectionneuse et présidente
de la société des Amis du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Le Quai Branly cherche de nouveaux Amis

Faire connaître la société des Amis du musée au plus grand nombre, telle est la mission que s'est donnée cette jeune présidente.

Comment pourrait-on définir un Ami de musée aujourd'hui ? Il est avant tout un philanthrope, engagé pour la culture et les arts, qui a à cœur d'être impliqué dans la vie du musée, en particulier celle qui n'est pas accessible au grand public. Avec pour privilège de bénéficier de visites privées, sur le plateau des collections ou les expositions temporaires, en compagnie des conservateurs ou des commissaires d'exposition. Soit une expérience unique au plus proche de l'institution, de ses collections et de ses équipes, rendue possible au musée du quai Branly – Jacques Chirac grâce à l'appui de son président Emmanuel Kasarhérou. Lorsque les membres du conseil d'administration m'ont accordé leur confiance pour succéder à Françoise de Panafieu à la présidence de la société des Amis en mars 2023, je me suis engagée à poursuivre le travail qui avait été fait par mes prédécesseurs pour créer des liens amicaux entre les membres de l'association ainsi qu'entre la société des Amis et le musée. Mais pas seulement. Depuis 2009, je suis membre de la société des Amis et de l'un de ses deux cercles d'acquisition (le Cercle Lévi-Strauss). Je participe moi-même à de nombreux rendez-vous et visites au musée, dans des conditions exceptionnelles, qui sont toujours l'occasion d'échanges passionnants avec



Roméo Mivekannin *Portrait de Béhanzin à bord du Ségond*

2021, bains d'élixir et acrylique sur toile libre, 170 x 131 cm.

Œuvre acquise en juillet 2023 grâce au soutien du nouveau Cercle pour la Photographie et l'Art contemporain du musée du quai Branly – Jacques Chirac, soit la première acquisition du Cercle qui ne soit pas l'achat d'une photographie.

les conservateurs : je suis convaincue que c'est un avantage inestimable pour les membres de notre association (environ 300 aujourd'hui), et c'est précisément ce lien privilégié qu'ils recherchent et dont ils se font l'écho auprès de leur réseau. Les Amis du musée sont nos meilleurs ambassadeurs !

S'ouvrir à l'art contemporain

Alors que la société des Amis a célébré ses 20 ans en 2022, nous faisons face à un enjeu de taille : comment réussir à attirer de nouveaux membres, en particulier de Jeunes Amis ? C'est le premier challenge de mon mandat en tant que présidente de l'association : nous inaugurons en 2023 une catégorie d'adhésion dédiée aux jeunes de moins de 40 ans, avec un tarif réduit sur la carte de membre qui leur permettra de prendre part aux activités que nous proposons (pas moins d'une cinquantaine par an), avec quelques événements qui leur seront dédiés tout au long de l'année. Il s'agit d'une adhésion à 100 € valable pour deux (contre 150 € le ticket d'entrée en solo). C'est le début d'un engagement en faveur du musée et de ses collections. Nous espérons bien sûr que ces adhésions de Jeunes Amis se transformeront en soutiens pérennes, même passée la quarantaine ! Une autre évolution

cette année nous permettra, je l'espère, d'attirer un public plus vaste : le Cercle pour la Photographie (qui a vu le jour en 2015 et compte une quinzaine de membres) devient le Cercle pour la Photographie et l'Art contemporain. Cette évolution est l'aboutissement d'une année de réflexion initiée par Françoise de Panafieu avec les membres du Cercle et les équipes du musée. Elle poursuit deux objectifs : accompagner le musée dans sa stratégie de développement en termes d'acquisition et élargir la cible des membres pour ce Cercle – et de surcroît, pour la société des Amis –, en espérant capter un vivier de donateurs plus jeunes !

L'œil du collectionneur

Michel Vandekerckhove

Banquier d'affaires, Bruxelles.

« Je veux rendre hommage au génie des artistes africains »



D'où vient votre passion pour l'art classique d'Afrique ?

Mes parents étaient collectionneurs et j'ai grandi entouré de mobilier contemporain, de bronzes tibétains, de tableaux modernes, de porcelaines... et de

quelques pièces d'art océanien quand même. C'est tout naturellement que j'ai recréé ce type d'environnement éclectique. Mon premier achat en art africain remonte à près de trente ans : une statue Sakalava de Madagascar, puis cinq ans plus tard, un masque Ogoni du Nigéria. En 2001, lors de l'exposition « Mains de maîtres » à Bruxelles, la diversité, la force, le raffinement et la beauté de l'art africain se sont révélés à moi. Mon épouse et moi avons commencé à acheter dans les galeries européennes, sans connaissance particulière, ce qui m'a fait commettre quelques erreurs : j'ai parfois acquis des pièces médiocres, trop tardives, trop chères, voire douteuses.

Comment a évolué votre collection ?

En 2005, ma rencontre avec le marchand belge Didier Claes a été décisive. Il m'a aidé à parfaire mon goût et mes connaissances et m'a fait découvrir de nouveaux horizons. J'ai commencé à acheter de manière plus réfléchie et plus qualitative, au rythme d'une quinzaine d'objets par an. Nous avons également procédé au nettoyage des erreurs du passé. Lorsque je vois une pièce qui m'intéresse chez un autre marchand ou en salle de ventes, je sollicite systématiquement Didier pour son avis objectif. J'ai une préférence pour l'art du Congo, sa magie et ses croyances. J'aime que les artistes n'aient pas essayé de créer de belles œuvres, mais des objets efficaces. La notion d'art pour l'art n'existe pas réellement et, même si ces pièces sont à première vue difficiles d'accès, j'apprécie particulièrement que ce soit leur usage qui participe à leur dimension artistique.

Pourquoi publier aujourd'hui un ouvrage sur votre collection ?

Avec ce livre, *Passion partagée* (éd. Fonds Mercator), qui présente 200 objets sur plusieurs centaines de pièces rassemblées, je souhaite rendre hommage au génie artistique et créatif des artistes africains et, peut-être susciter une vocation de collectionneur auprès de certains lecteurs.